

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item 368. Londres, Jeudi 14 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

368. Londres, Jeudi 14 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Départ à Londres](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est associé à :



[367. Londres, Jeudi 14 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Votre fils va bien. La convalescence suit son cours régulier. Je ne vous dis rien de plus parce qu'il n'y a rien de plus à dire. Je vous ai toujours dit la vérité, et je n'ai rien négligé pour le savoir. Au moment où vous m'écriviez lundi cette lettre dont je suis blessé, j'étais dans ma voiture, à la porte de Brodie, attendant M. Herbet que j'avais envoyé causer avec lui, et qui m'a rapporté les détails que vous avez reçus hier. Adieu. Ceci est la répétition d'une lettre que je vous ai adressée en même temps à Boulogne.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais

Cote1019, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription368. Londres, Jeudi 14 mai 1840

Votre fils va bien. La convalescence suit son cours régulier. Je ne vous dis rien de plus parce qu'il n'y a rien de plus à dire. Je vous ai toujours dit la vérité et je n'ai rien négligé pour la savoir au moment où vous m'écriviez Lundi cette lettre dont je suis blessé, j'étais dans ma voiture à la porte de Brodie, attendant, M. Herbet que j'avais envoyé causer avec lui, et qui m'a rapporté les détails que vous avez reçus hier. Adieu. Ceci est la répétition d'une lettre que je vous adresse en même temps à Boulogne. Si vous êtes partie aujourd'hui, je doute que ma lettre de Boulogne vous arrive. Vous trouverez celle-ci à Douvres. J'écris poste restante. Adieu

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 14 mai 1840

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 14/01/2020

London, le 15 Mars 1830. 1019

Mon fils en bien, de
 consolation de ses deux courses répétées, de ne
 vous dire rien de plus par conséquent n'y a rien de
 plus à dire. Je vous ai toujours dit la vérité
 ce je n'ai rien négligé pour la servir de
 même en vous en écrivant tant. Cette lettre
 dont je suis blessé j'étais dans ma voiture
 à la poste de Bristol, attendant M. Herbert,
 que j'avais envoyé. Laissez avec lui ce qui me
 rapporte les détails que vous avez vu, lui.

Adieu. Voici la répétition d'une lettre
 que je vous adresse en même lieu à Bristol.
 Si vous êtes parti aujourd'hui, je doute que
 ma lettre se trouvaire avec vous. Vous
 trouverez celle-ci à travers. Adieu parti
 restant. Adieu.

